

Crise du PS, crise du socialisme

CLAUDE DESAMA

Professeur honoraire de l'ULg *

Si l'avenir du parti socialiste ne dépendait que de la tornade éthique qui souffle dans ses rangs, les prochaines échéances électorales seraient certainement abordées avec moins d'inquiétude.

Malheureusement, il est à craindre qu'il ne s'agisse là qu'emplâtres sur une jambe de bois car le mal qui ronge le PS est bien plus profond. Il touche certes à l'image qu'il renvoie dans l'opinion publique, mais aussi à la crise d'identité du socialisme européen.

Au-delà des scandales qui ont pétrifié ses militants et ses électeurs, comment le parti socialiste peut-il soigner cette langue létale que révèlent sondages après sondages?

Parmi les remèdes le plus souvent cités, figure en bonne place le remplacement d'Elvio Di Rupo à la tête du parti. Certes son mandat actuel est loin d'être convaincant, mais il ne peut porter seul la responsabilité des attermoissements face aux dérives, de l'atonie de l'opposition fédérale ou du bilan mitigé des gouvernements wallon et communautaire.

Si l'on veut limoger l'entraîneur, il faut aussi renvoyer sur le banc l'équipe dirigeante et passer le relais à une nouvelle génération aujourd'hui introuvable.

La sagesse commande donc de ne pas changer d'attelage au milieu du gué quitte à lui faire payer le prix d'une éventuelle défaite.

ADN politique

L'autre thérapie qui nourrit l'espoir d'un redressement est celle d'un nouveau programme à l'occasion du congrès de novembre qui tirera les conclusions du chantier des idées. S'il s'agit de courir derrière Ecolo et le PTB comme ceux qui réclament des accents plus verts et plus rouges, les socialistes ne feront qu'aggraver le mal.

Ils doivent au contraire réaffirmer ce qui constitue leur ADN politique, à savoir: l'État social, l'éducation, la justice fiscale et les services publics entre autres car ce sont

les manquements du PS sur ses terrains de prédilection qui ont créé la frustration de ses électeurs.

Si la séquence est bonne et qu'il n'est plus abîmé par un scandale, le parti socialiste peut-il retrouver des couleurs à l'occasion des prochains scrutins?

Rien n'est moins sûr car le décrochage dans l'opinion publique n'est pas dû seulement à des causes conjoncturelles, mais aussi au ressac de la social-démocratie européenne qu'il prend de plein fouet.

Entre leur quasi-disparition en France, aux Pays-Bas, ou en Grèce et leur affaiblissement structurel en Allemagne, en Espagne ou en Autriche, les partis socialistes connaissent, depuis le début du siècle, un déclin fondamental que leur ralliement au social-libéralisme n'a fait qu'aggraver.

Le dilemme auquel ils sont confrontés se résume en une interrogation: comment redonner vie aux valeurs sociales-démocrates d'égalité et de solidarité dans une Europe qui repose sur un consensus libéral

mâtiné de conservatisme et dans un monde marqué par une nouvelle dialectique entre universalité et individualité?

Face à cette nouvelle donne, les socialistes n'ont pas d'autre choix que de s'engager dans une refondation doctrinale s'ils ne veulent pas sortir de l'Histoire.

Le grand «remue-ménages»

Il est clair que l'intégration européenne, la mondialisation de l'économie, l'urgence écologique, l'individualisation de la société et les défis de l'éducation, de la culture et de la cohésion sociale, ont été autant de vins nouveaux qui ont fait exploser les vieilles bouteilles.

Raison de plus pour mener un grand «remue-ménages» où le PS devra sortir de sa culture de l'entre-soi partisan pour d'adresser à cette société civile ancrée à gauche qui peut tant lui apporter. Il y gagnera la crédibilité qui lui fait aujourd'hui défaut surtout si cet «aggiornamento» s'accompagne d'un renouvellement de ses cadres politiques.

Asséché par la technocratie, le socialisme de Marx, Jaurès, De Man et Gramsci est devenu une terre stérile qui ne produit plus guère de fruits. Le temps est venu d'irriguer à nouveau ce champ jadis fécond et de reconstruire une gauche moderne, eu-

ropéenne et réformiste face à la gauche radicale protectionniste et rétrograde.

Nos démocraties ont besoin de partis socialistes certes fidèles à leurs idéaux, mais capables de les ancrer dans la réalité. Sans eux, il n'y a pas de véritable alternative à la droite néolibérale ni de contre-poids au populisme.

Le défi est de taille, mais il doit être relevé sans quoi il ne restera plus qu'à méditer devant «la petite madeleine trempée dans le thé» à la recherche du socialisme perdu.

* Auteur du livre «Quand la gauche s'éveillera, le monde changera», Liège, 2016.